Association des Seniors halluinois

Atelier d'écriture « de l'oral à l'écrit »

Lundi 9 novembre 2026

BREZHONEG* contre CH'TI

Durant notre enfance, ma sœur et moi avons passé de nombreux étés en Bretagne, dans le village de Plouhinec, où ma mère avait résidé après l'exode de 1940, durant la Seconde Guerre Mondiale.

Mon père, qui ne connaissait pas la région, était littéralement tombé sous le charme des églises séculaires et surtout des calvaires de granit disséminés dans la campagne.

Avec sa caméra, il filmait très lentement la base du calvaire pour remonter à son extrémité et redescendre avec plus de lenteur encore, fixant chaque détail avec une patience infinie. Patience que nous n'avions pas, nous les enfants.

Il agissait de même avec les porches d'église. Nous trépignions d'impatience lors de ses prises de vue, beaucoup plus attirées par les boutiques de souvenirs que par les gargouilles ancestrales.

De temps en temps, nous avions le privilège de la pellicule. A cet effet, mon père se plaçait derrière un majestueux buisson fleuri, ou une jardinière de géraniums flamboyants pour avoir un premier plan. Puis nous avancions posément et progressivement jusqu'à lui pour terminer la séquence.

Au visionnage, il apparaissait que les fleurs occupaient la majeure partie de l'écran et que nous n'étions plus que des formes floues se mouvant au ralenti…

Mais cela n'avait que peu d'importance.

Nous avions tellement d'autres activités passionnantes : les courses sur la plage, la pêche aux crabes dans les rochers, le voyage en bateau vers l'austère île de Sein, les folles parties de Monopoly quand il pleuvait (très rare en Bretagne…) et bien sûr les visites aux amis bretons de ma mère.

Galettes, cidre, pâté Hénaff auréolé de mouches, biscuits divers nous attendaient chez les DEREDEC, les CABILLIG, les LE GOFF. Tous nous accueillaient chaleureusement.

Mme LE GALL avait un jour donné à ma mère une tranche de thon fraichement pêché par son marin de mari et j'étais stupéfaite de découvrir que ce poisson existait autrement qu'en boite ! Idem pour les sardines…

Nous formions une joyeuse bande avec les enfants du cru et Ronan, l'un de mes camarades, se targuait de connaître parfaitement la langue bretonne. Il se vantait quotidiennement de son savoir et nous agaçait prodigieusement.

Un soir, peu avant le dîner, il nous inonda une fois de plus de ses connaissances en langue celtique. Excédée, je lui rétorquais :

« In va minger du pichon et des pennetières à l'plure. Et ch'est toudis parel ! »

Puis aimablement, je lui demandais s'il avait compris mon propos. Un peu honteux, il fit un signe de tête négatif.

Je ne l'entendis plus jamais parler breton…

Marie-Bénédicte Belin

*BREZHONEG : langue bretonne